

Construire l'action pour rendre les référents visibles en LSFB¹

Une étude pilote des mouvements corporels décriptifs

Sébastien Vandenitte

*Université de Namur, NaLTT (Institut Namurois de Langue, Texte et
Transmédialité), LSFB-Lab*

Dans de nombreuses communautés linguistiques, il est rapporté que les locuteurs font appel à des mouvements du corps iconiques pour donner à voir les référents et actions dont ils parlent. Ce phénomène, appelé *action construite*, est ici étudié en LSFB (Langue des signes de Belgique francophone). L'action construite est souvent décrite comme une stratégie clef du répertoire sémiotique des communautés signantes. L'utilisation de l'action construite diffère cependant entre langues des signes et langues vocales: dans les premières, l'action construite est plus fréquente et ferait appel à un ensemble restreint d'articulateurs corporels, utilisés de façon plus systématique. La création de corpus documentant les langues des signes à grande échelle permet d'aborder ce phénomène de façon quantitative. Dans cette contribution, nous rapportons les résultats préliminaires d'une étude pilote sur l'action construite dans un échantillon du Corpus LSFB. Nous décrivons et commentons les fréquences d'occurrence de l'action construite ainsi que des articulateurs corporels qu'elle mobilise. Ces résultats préliminaires attestent la prépondérance du phénomène en LSFB, montrent l'impact du genre discursif sur l'action construite et amènent à reconsidérer certaines descriptions des articulateurs utilisés pour cette stratégie sémiotique.

¹ Je voudrais d'abord remercier les participants au Corpus LSFB qui ont permis la constitution de la base de données sur laquelle cette étude s'appuie. Cette recherche a été réalisée grâce au soutien du Fonds de la Recherche Scientifique – FNRS par une bourse Aspirant.

1. Introduction

Cette contribution rapporte les résultats préliminaires d'une étude pilote sur l'utilisation de l'action construite (AC) en LSFB, la langue des signes de Belgique francophone. Après avoir défini et illustré l'AC, nous résumons brièvement les recherches effectuées au sujet de plusieurs langues des signes (LS) où la présence du phénomène est attestée. Sur la base des observations faites dans la littérature, nous développons nos questions de recherche et présentons la méthodologie mise en place pour y répondre. Nous exposons ensuite les résultats de cette étude sur la fréquence de l'AC, la nature et le nombre d'articulateurs qu'elle implique en les comparant aux observations et aux résultats établis à propos d'autres communautés linguistiques. Enfin, notre contribution se termine par une réflexion théorique sur la façon dont les différences entre langues vocales (LV) et LS peuvent être expliquées. Nous proposons qu'un cadre explicatif borné à la différence de modalité de production et de perception, vocale-auditive, d'une part, et kinésique-visuelle, d'autre part, n'épuise pas toutes les causes possibles pour rendre compte des différences entre LS et LV.

2. L'AC : observations et débats

L'AC consiste en l'utilisation par un signeur de son corps, notamment de son regard, de son expression faciale, de ses mouvements de la tête, du buste, des bras et des mains, pour dénoter un référent en prenant la perspective interne de ce dernier (Cormier, Smith et Sevcikova-Sehyr, 2015).

CLSFB, S59T12: 00:05:27:261 - 00:05:29:627



MG

PORTE

MD

PATRON

REGARDER

PORTE

Construire l'action pour rendre les référents visibles en LSFB 3

Figure 1. Action construite en LSFB : « Le patron regarde en direction de la porte. »

Dans la Figure 1., extraite du corpus LSFB (Meurant, 2015), la signeuse réfère à un patron d'entreprise surveillant un de ses employés.² Elle utilise le lexique de la LSFB en produisant les signes PATRON, REGARDER et PORTE mais fait aussi appel, de façon simultanée, à de l'AC pour référer à l'action de surveiller. Pendant la production de REGARDER, elle détourne son regard de son interlocuteur, se penche en arrière et effectue une rotation de la tête. Elle adopte également une expression faciale qui représente celle du patron. La combinaison de tous ces articulateurs corporels mène à l'interprétation d'un changement de perspective où le corps de la signeuse est utilisé pour référer à celui du patron.

Le phénomène d'AC a été décrit comme très fréquent et est souvent considéré comme similaire dans de nombreuses LS (Quinto-Pozos, 2014). Par exemple, l'AC a fait l'objet d'études en ASL (langue des signes américaine), LSF (langue des signes française), DGS (langue des signes allemande), Auslan (langue des signes australienne) et en BSL (langue des signes britannique) (Liddell et Metzger, 1998; Cuxac, 2000; Herrmann et Steinbach, 2012; Hodge et Ferrara, 2014; Cormier et al., 2015). Certaines études ont également montré que le phénomène est particulièrement prépondérant en co-occurrence avec le discours rapporté (Quer, 2011; Lillo-Martin, 2012). L'utilisation de l'AC a également été décrite pour les LV, notamment grâce aux travaux de McNeill (1992). Des études sur différentes LV comme le japonais, l'anglais ou encore l'arabe ont montré que le phénomène est fréquent en narration ainsi qu'en discours rapporté (Arita, 2018; Stec, Huiskes et Redeker, 2016; Soulaïmani, 2018).

Tant en LS qu'en LV, l'AC est conçue par certains comme un usage de la dépicition, (e.g., Liddell et Metzger, 1998) une méthode de communication exploitant la ressemblance perceptuelle entre une forme communicative et celle de son référent. Cette ressemblance permet à l'interlocuteur d'imaginer et saisir le référent dénoté (Clark, 2016). Cependant, l'AC semble présenter des caractéristiques différentes dans les deux modalités linguistiques. Le phénomène serait davantage conventionnalisé en LS que dans la gestualité des locuteurs de LV. Tout d'abord, le phénomène est plus fréquent en LS qu'en LV (Rayman, 1999; Earis et Cormier, 2013; Quinto-Pozos et Parrill, 2015). Néanmoins, peu d'études quantifient la fréquence d'occurrence de l'AC. L'étude d'Hodge et Ferrara (2014) constitue une

² Comme de convention en linguistique des LS, une glose écrite en petites majuscules dans une langue vocale est associée à chaque signe. Ces gloses sont situées sur les lignes MG et MD qui indiquent si le signe a été produit avec la main gauche (MG), la main droite (MD) ou avec les deux mains (MG et MD). La glose GSIGN est utilisée pour les productions manuelles qui ne constituent pas une forme lexicale. Cette glose est notamment utilisée pour identifier la production manuelle d'action construite.

4 Sébastien Vandenitte

exception: l'AC y est étudiée en Auslan dans deux tâches de narration. Hodge et Ferrara observent que 39% de leur corpus co-occure avec de l'AC (avec une marge de 3% d'incertitude), ce qui appuie que l'AC est très fréquente en Auslan, occupant plus d'un tiers du temps de discours.

Ensuite, il apparaît que les signeurs et les locuteurs de LV ont des utilisations différentes de certains articulateurs corporels dans la production de l'AC. D'après Quer (2011), les articulateurs dit non manuels comme le regard, l'expression faciale, la tête et le buste sont mobilisés de façon plus systématique en LS qu'en LV. Dans la même veine, Herrmann & Pendzich (2018) proposent que l'utilisation des jambes et des pieds est propre aux LV. Pourtant, leur utilisation est décrite comme entrant dans la composition de l'AC en SASL (langue des signes sud-africaine) (Aarons et Morgan, 2003), ou encore en FinSL (langue des signes finlandaise) (Jantunen, Puupponen et Burger, 2020). Malgré l'affirmation fréquente du statut particulier des articulateurs non-manuels en LS, il n'existe pas de consensus sur leur importance relative.

Herrmann et Steinbach (2012) rapportent que le regard est l'articulateur le plus important en discours rapporté en DGS, appuyant des propositions également avancées par Padden (1986), à titre d'exemple. En LSFB, l'AC est étudiée par Meurant (2008) en termes de *neutralisation de la valeur de personne* (30).³ Meurant décrit également le regard comme étant l'articulateur principal indiquant le changement de perspective caractéristique de l'AC. Metzger (1995) et Pyers et Senghas (2007) soulignent l'utilisation de l'expression faciale et de mouvements de la tête et/ou des épaules comme importants. Pour des LV comme le japonais et l'anglais, Thompson et Suzuki (2018) montrent l'importance de l'utilisation du regard. Stec, Huiskes et Redeker (2016) étudient la co-occurrence de l'AC avec le discours rapporté en anglais et observent, qu'avant même le regard, l'articulateur le plus utilisé est le corps, c'est-à-dire, les mouvements de la tête et du buste. En somme, l'AC est un phénomène fréquent en LS, souvent considéré comme ayant des propriétés distinctes de la gestualité déictive des locuteurs de LV. Cependant, la compréhension de l'AC pourrait être améliorée en évitant plusieurs écueils méthodologiques.

D'une part, à l'exception d'études comme celles d'Herrmann et Steinbach (2012), de Hodge et Ferrara (2014) ou de Stec et al. (2016), la compréhension du phénomène repose partiellement sur le biais de jugements introspectifs. Pourtant, documenter l'AC sur la base de corpus, de façon quantitative, a des bénéfices

³ Meurant (2008) exclut les usages de l'AC qui co-occurrent avec le discours rapporté du concept de *neutralisation de la valeur de personne*, considérant qu'il s'agit de deux phénomènes distincts.

importants pour la compréhension du phénomène, de son usage et pour la description des articulateurs qu'il mobilise. Ce point revêt une importance particulière en LS. La plupart des communautés linguistiques des signeurs se caractérisent par l'hétérogénéité des profils de locuteurs. En effet, seule une minorité d'entre eux acquièrent une LS dès le plus jeune âge. Ceci s'explique par le faible nombre d'enfants sourds nés de parents sourds desquels ils pourraient acquérir une LS. Selon Mitchell & Karchmer (2004), ce cas de figure correspondrait à moins de 5% des enfants sourds aux États-Unis. Cette interruption de la transmission intergénérationnelle des LS fait qu'il est difficile pour les signeurs d'être certains de ce qui est ou n'est pas une construction acceptable dans leur langue. Dès lors, l'annotation de grandes quantités de textes peut se révéler cruciale, en mettant en évidence des patrons d'usages et de structures linguistiques qui ne sont pas accessibles aux intuitions du signeur, ou même à l'analyse détaillée d'un expert (Fenlon, Schembri, Johnston et Cormier, 2015:158).

D'autre part, une grande majorité des études sur le sujet est bornée à l'étude de tâches de narrations, ce qui altère le caractère authentique des données étudiées. Ce choix méthodologique est d'abord motivé par la haute fréquence de l'AC en narration (Cassell et McNeill, 1991). De même, l'utilisation d'outils d'élicitation similaires favorise la comparabilité des données entre participants et langues. Pourtant, il est probable que l'AC soit fréquente dans d'autres contextes de discours. Comme le souligne Janzen (2004), l'étude de l'AC serait enrichie par l'inclusion d'une plus grande diversité de genres discursifs. Étudier la variabilité de l'usage de l'AC non seulement en narration mais aussi dans d'autres contextes mènerait à une meilleure compréhension du phénomène et de sa variabilité pragmatique.

La constitution de corpus de LS et le travail d'annotation des données linguistiques qu'ils contiennent permet une meilleure documentation de ces langues, notamment de l'AC. La possibilité d'étudier des données plus importantes en taille, diversité et authenticité constitue une nouvelle piste pour réévaluer certaines affirmations sur l'AC en se basant sur davantage de signeurs ainsi que des tâches linguistiques plus diverses. La présente communication rapporte les travaux effectués dans cette direction à travers une étude pilote.

3. Questions de recherche

Cette piste de recherche permise par les récents progrès méthodologiques mène aux questions de recherche suivantes : A quelle fréquence les signeurs de la LSFB recourent-ils à l'AC ? Combien de temps de discours passent-ils à produire de

l'AC ? Quels articulateurs corporels mobilisent-ils lorsqu'ils construisent l'action d'un référent ? Combien d'articulateurs sont mobilisés conjointement ? Quel est l'impact du genre discursif sur l'usage de l'AC par les signeurs ?

4. Méthodologie

La présente étude a été menée sur la base de données tirées du Corpus LSFB enregistré au sein du studio du LSFB-Lab de l'UNamur. Ce corpus est constitué d'échanges entre dyades de participants signeurs de la LSFB qui prennent part à diverses tâches linguistiques. Pour permettre une étude quantitative de l'utilisation de l'AC dans le corpus LSFB, un échantillon de ces vidéos a été sélectionné et annoté en utilisant le logiciel d'annotation de données multimodales ELAN (Crasborn et Sloetjes, 2008).⁴

4.1. Corpus étudié

L'échantillon de données sélectionné pour l'étude se base sur les échanges de deux dyades de participants sourds natifs de la LSFB âgés entre 22 et 33 ans. La Figure 2. illustre le type de données étudiées : les signeurs participent par deux et sont assis l'un face à l'autre. Trois caméras filment les échanges qui ont lieu : deux d'entre elles se concentrent sur chaque participant et une troisième reprend la dyade de profil.



Figure 2. Illustration des données filmées

⁴ ELAN est un logiciel développé par l'Institut Max Planck de psycholinguistique (*The Language Archive*, Nimègue, Pays-Bas : <https://archive.mpi.nl/tla/elan>)

Construire l'action pour rendre les référents visibles en LSFB 7

Deux tâches linguistiques du Corpus LSFB ont été choisies pour l'étude. La première consiste en une conversation sur les attitudes linguistiques des participants (tâche 5, *Bien signer*). Un modérateur sourd signant la LSFB les invite à échanger sur les critères qui permettent de qualifier, selon eux, certains usages linguistiques comme de la bonne LSFB. La deuxième tâche sélectionnée est une tâche de narration (tâche 12, *Histoire longue*). Le modérateur offre deux choix aux participants. Le premier est de lire et raconter la première partie de l'histoire *Frog, Where are you* (Mayes, 1969), un livre composé d'images, sans texte. Alternativement, les participants peuvent visionner et, ensuite, raconter la première partie du court-métrage *Paperman* (Kahrs, 2013). Une fois le début d'une histoire raconté, l'interlocuteur invente une suite et poursuit la narration. Au total, les échanges étudiés durent 23 minutes et 22 secondes. Le Tableau 1. reprend les durées de chaque interaction enregistrée.

Tableau 1. *Durée des interactions enregistrées par session et par tâche linguistique*

Combinaison session - tâche	Participants	Durée de l'interaction enregistrée (min. : sec.)
Session 29, tâche 5	S59, S60	05:07
Session 29, tâche 12	S59, S60	08:39
Session 37, tâche 5	S75, S76	03:33
Session 37, tâche 12	S75, S76	06:03

4.2. Protocole d'annotation

Sur la base des critères de segmentation de l'AC proposés par Cormier, Smith et Sevcikova-Sehyr (2015), un segment commence dès qu'un premier articulateur est utilisé par le signeur pour dénoter un référent par le biais de l'AC et se termine lorsque le dernier articulateur cesse d'être activé, peu importe si le premier ou d'autres articulateurs ne sont plus actifs. La Figure 3. illustre ce protocole dans le logiciel ELAN. Onze lignes dites *acteurs* sont utilisées pour identifier les mouvements des articulateurs suivants : le regard (*CA:gazeI*), l'expression faciale (*CA:faceI*), la tête (*CA:head_tiltI*, *CA:head_leanI* et *CA:head_rotationI*), le buste (*CA:torso_lat_leanI*, *CA:torso_mid_leanI* et *CA:torso_rotationI*), la main et le bras gauche (*CA:LHAI*), la main et le bras droit (*CA:RHAI*) et les jambes et les pieds (*CA:FLI*). L'identification du/des premier(s) et dernier(s) articulateur(s) activé(s) permet de définir l'étendue totale du segment d'AC identifié dans l'acteur *CA:summaryI*.



Figure 3. Application du protocole d'annotation dans le logiciel ELAN

5. Résultats

5.1. Fréquence et durée relative

344 occurrences d'AC ont été détectées dans l'échantillon de données étudié. Au total, 685.253 secondes du temps de discours co-occurrent avec de l'AC, c'est-à-

Construire l'action pour rendre les référents visibles en LSFB 9

dire l'équivalent de presque la moitié (48,88%) du temps de discours analysé en LSFB.

5.2. *Articulateurs utilisés*

L'observation de la Figure 4 montre que les articulateurs les plus fréquemment activés dans les segments d'AC sont les articulateurs non manuels. Dans un ordre décroissant de fréquence, les articulateurs les plus utilisés sont la tête, le regard, l'expression faciale et le buste. Les mains et bras gauches et droits ainsi que les membres inférieurs sont utilisés dans moins de la moitié des segments d'AC identifiés.

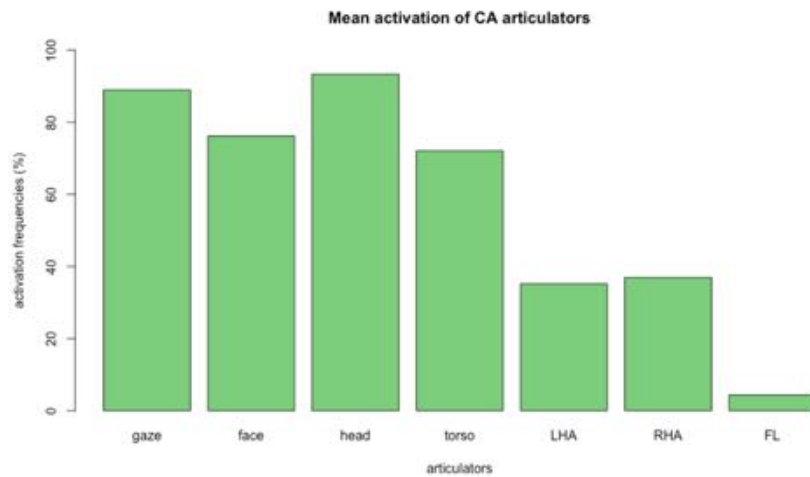


Figure 4. Fréquence moyenne d'activation des articulateurs pour l'action construite

La comparaison du phénomène dans les deux tâches utilisées confirme l'idée selon laquelle le genre discursif est un facteur de variation dans la production de l'AC. Tout d'abord, l'étude des données des tâches 5 et 12 dans le Tableau 2. montre que, pour tous les participants, l'AC dure en moyenne plus longtemps en narration que dans la conversation sur les attitudes linguistiques.

Tableau 2. Fréquence de l'action construite et somme moyenne des articulateurs par tâche et participant

-	Tâche 5 (<i>Bien signer</i>)		Tâche 12 (<i>Narration longue</i>)	
Participants	Fréquence de l'AC	Durée moyenne d'un segment d'AC (s)	Fréquence de l'AC	Durée moyenne d'un segment d'AC (s)
S59	36	1.38425	70	2.228543
S60	38	1.644158	49	3.196245
S75	22	1.025	42	1.508976
S76	28	1.230357	59	2.372051

Comme l'indique le Tableau 3., le calcul de la somme moyenne des articulateurs montre que le genre discursif a un impact, comme pour la durée relative des segments d'AC. Chez tous les participants, la narration mène à une augmentation du nombre moyen d'articulateurs utilisés par segment d'AC en LSFB.

Tableau 3. Somme moyenne du nombre d'articulateurs utilisés pour l'action construite par tâche et par participant

Participants	Somme moyenne des articulateurs dans la Tâche 5 : attitudes linguistiques	Somme moyenne des articulateurs dans la Tâche 12 : narration longue
S59	3.305556	4.257143
S60	3.342105	4.673469
S75	3.227273	3.619048
S76	3.607143	5.135593

6. Discussion

6.1. Limites

Bien que la présente étude présente l'avantage d'utiliser des données linguistiques conversationnelles (au moins partiellement) spontanées, elle gagnerait en solidité en augmentant sa taille et sa diversité par l'inclusion d'un plus grand nombre de participants effectuant davantage de tâches.

6.2. *Comparaison avec d'autres études*

Les résultats rapportés dans la section précédente montrent que, comme dans d'autres LS, l'AC en LSFB est un phénomène prépondérant dans sa fréquence et son occupation du temps de discours. Près de la moitié du temps de discours étudié est occupé par de l'AC en LSFB. En comparaison, Hodge et Ferrara (2014) montrent que l'AC est utilisée durant plus d'un tiers du discours en Auslan. Notre étude pilote confirme également que les articulateurs les plus fréquents pour l'AC en LSFB sont, comme rapporté pour plusieurs LS, les articulateurs non-manuels. Herrmann et Steinbach (2012) rapportent que le discours rapporté en DGS est caractérisé par l'utilisation, en ordre décroissant de fréquence, du regard, de l'expression faciale, de la tête et du buste. Dans l'échantillon de LSFB étudié, une autre hiérarchie des articulateurs apparaît : tête, regard, expression faciale, buste. Ce résultat est plus proche de celui rapporté par Stec et al. (2016) sur le discours rapporté en anglais américain où l'utilisation de la posture (tête et/ou buste) est plus fréquente que celle du regard, qui est elle-même plus fréquente que celle de l'expression faciale.⁵ Contrairement à d'autres travaux (cf. section 2), notre étude montre que, même si elle est peu fréquente, l'utilisation des membres inférieurs est attestée en LSFB. La Figure 5. illustre une telle utilisation des jambes pour l'AC en LSFB. Le signeur passe d'une position des jambes largement écartées à un soudain mouvement de rapprochement des jambes. Il n'est pas à exclure qu'une même occurrence puisse être observée dans d'autres LS, si un usage moins contrôlé de l'AC est étudié.

⁵ Ce résultat pourrait s'expliquer par le regroupement des mouvements de la tête et du buste en une seule catégorie. Cependant, l'étude des mouvements de la tête et du buste en FinSL, langue des signes finlandaise, (Puupponen, 2018) montre que l'activation du buste pour l'AC va de pair avec l'utilisation de mouvements de la tête. Si la même contrainte est présumée pour les données de Stec et al., il est peu probable que la plus haute fréquence des mouvements posturaux en anglais soit le résultat de la fusion de ceux de la tête et du buste.

CLSFB, S60T5: 00:02:55.528 - 00:02:56.351



MG

GSIGN

MD

PAPA

GSIGN

Figure 5. Segment d'action construite impliquant les membres inférieurs : « (Ton) père était pétrifié. »

Pour résumer, notre étude confirme la haute fréquence de l'AC en LSFB ainsi que l'usage prépondérant des articulateurs non-manuels dans sa production. Elle permet également d'appuyer le fait que le genre discursif a un impact sur le nombre d'articulateurs corporels qui sont utilisés et sur la durée des segments

d'AC. Dans la suite de cette communication, nous menons une réflexion plus théorique sur la façon dont l'AC a été analysée en LS, notamment par contraste avec son équivalent en LV.

7. De la comparaison à l'interprétation: réflexions sur la diversité d'utilisation de l'AC

Quelles causes peuvent être invoquées pour expliquer ces différences? Certains, comme Herrmann et Steinbach, ont argumenté que l'utilisation de l'AC en LS est le produit d'un phénomène de grammaticalisation propre à ces langues dû à leur modalité visuelle-kinésique de production et de perception. L'action construite n'aurait réellement intégré le système grammatical que dans les langues des signes parce que leur modalité, à la différence de la modalité orale-auditive, a la propriété unique de grammaticaliser les gestes manuels et non-manuels (2012:222).

Enfield (2014) propose d'approcher les différences culturelles et linguistiques entre différentes communautés comme étant le produit de l'interaction de différents types de causes. Chaque type de cause se distingue des autres par des facteurs particuliers qui constituent des clefs de lecture du phénomène langagier et de sa diversité. La différence la plus saillante entre LV et LS est celle de la modalité. Dans le cadre d'Enfield, cette différence s'approche du type de cause microgénétique, celui des processus perceptuels, cognitifs et moteurs coordonnés avec minutie dans la production et la compréhension du langage (2014:9). La proposition d'Herrmann et Steinbach (2012) se concentre essentiellement sur l'interaction de cette différence microgénétique de modalité avec un second cadre causal, le cadre diachronique, qui comprend des phénomènes d'adoption et de diffusion des innovations au sein des communautés (Enfield, 2014 :15), notamment mis en jeu dans le processus de grammaticalisation. Pour Herrmann et Steinbach (2012), l'interaction de ces deux causes mènerait à la grammaticalisation de l'AC en LS depuis les gestes iconiques des locuteurs de LV.

Nous argumentons que l'étude de l'interaction de la modalité avec d'autres cadres causaux peut enrichir les explications de différences entre LS et LV. Un des cadres causaux qui nous paraît prometteur est celui défini par Enfield comme *enchronique*. Par le biais de ce cadre, le phénomène langagier est considéré dans sa dimension sociale en tant qu'outil d'interaction. Cette interaction est régie par un ensemble de normes propres à chaque communauté qui affectent la perception de tout acte communicatif comme plus ou moins efficace ou approprié. Cette perception se projette également sur le locuteur qui peut être tenu socialement responsable de son acte communicatif (Enfield, 2014).

Ladd (2003) propose que les communautés sourdes accordent une importance particulière au genre narratif, attribuant un statut prestigieux aux meilleurs narrateurs. Sachant que l'AC est l'une des stratégies les plus fréquentes pour la narration, plusieurs chercheurs comme Marentette, Tuck, Nicoladis et Pika (2004), Earis et Cormier (2013) ou encore Hodge et Ferrara (2014) soulignent que les signeurs pourraient faire davantage appel à l'AC pour des raisons liées à l'importance de cette stratégie sémiotique dans ces communautés. En somme, cette différence entre LS et LV pourrait être expliquée en des termes enchroniques, par une préférence pour le genre narratif dans les interactions sociales des signeurs, plutôt qu'en termes diachroniques, par un phénomène de grammaticalisation. Nous proposons également que l'exploration de l'interaction entre la modalité et d'autres différences entre signeurs et locuteurs de LV est nécessaire avant de postuler un phénomène de grammaticalisation. A cette fin, la comparaison de l'AC dans des échantillons de discours plus conséquents et variés des deux modalités linguistiques (par exemple, dans notre cas, entre la LSFB et le français de Belgique), dans des langues issues de communautés diverses, constitue une piste de recherche à poursuivre.

8. Conclusion

Bien que l'AC ait été documentée en LSFB, cette contribution est la première à rapporter l'occurrence du phénomène de façon quantitative dans un corpus d'interactions. Malgré la taille restreinte de l'échantillon, cette étude pilote a permis de montrer la pertinence de l'utilisation de données de corpus pour l'étude de l'AC. Comme rapporté pour d'autres LS, le phénomène est prépondérant en LSFB. Cette étude montre qu'en LSFB aussi les articulateurs non-manuels sont les plus fréquemment utilisés pour produire de l'action construite. Elle nuance toutefois l'affirmation que l'utilisation des membres inférieurs soit absente en LS. Bien que peu fréquente, l'utilisation des jambes et des pieds pour l'AC est attestée dans notre corpus. De plus, nous avons souligné l'impact du genre discursif sur la durée de production de l'AC et sur le nombre d'articulateurs qu'elle mobilise. Enfin, nous avons argumenté en faveur d'un élargissement du champ des causes considérées pour rendre compte des différences entre signeurs et locuteurs de LV. Nous avons proposé que la modalité n'est pas le seul facteur de différenciation entre ces communautés linguistiques et qu'elle interagit avec d'autres sources de diversité, comme le facteur enchronique lié au fonctionnement de l'interaction sociale au sein d'une communauté.

Références

- Aarons, D., & Morgan, R. Z. (2003). Classifier Predicates and the Creation of Multiple Perspectives in South African Sign Language. *Sign Language Studies*, 3(2), 125–156. <https://doi.org/10.1353/sls.2003.0001>
- Arita, Y. (2018). Enactment in Japanese talk-in-interaction: Interrelationship between there-and-then and here-and-now sequential organizations. *Journal of Pragmatics*, 123, 78–101. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2017.10.016>
- Cassell, J., & McNeill, D. (1991). Gesture and the poetics of prose. *Poetics Today*, 12(3), 375–404.
- Clark, H. H. (2016). Depicting as a method of communication. *Psychological Review*, 123(3), 324–347.
- Cormier, K., Smith, S., & Sevcikova-Sehyr, Z. (2015). Rethinking constructed action. *Sign Language & Linguistics*, 18(2), 167–204. <https://doi.org/10.1075/sll.18.2.01cor>
- Crasborn, O. & Sloetjes, H. (2008). Enhanced ELAN functionality for sign language corpora. In: Proceedings of LREC 2008, Sixth International Conference on Language Resources and Evaluation.
- Cuxac, C. (2000). *La langue des signes Française (LSF): Les voies de l'iconicité*. Paris: Ophrys.
- Earis, H., & Cormier, K. (2013). Point of view in British Sign Language and spoken English narrative discourse: The example of “The Tortoise and the Hare”. *Language and Cognition*, 5(4), 313–343. <https://doi.org/10.1515/langcog-2013-0021>
- Enfield, N. J. (2014). *Natural causes of language: Frames, biases, and cultural transmission*. Berlin: Language Science Press.
- Fenlon, J., Schembri, A., Johnston, T. and Cormier, K. (2015). Documentary and Corpus Approaches to Sign Language Research. In Orfanidou, E., Woll, B. & Morgan, G. (Eds.), *Research Methods in Sign Language Studies* (pp. 156–172). Wiley online library. <https://doi.org/10.1002/9781118346013.ch10>
- Herrmann, A. & Pendzich, N. (2018). Between narrator and protagonist in fables of German Sign Language. In: Hübl, A. & Steinbach, M. *Linguistic Foundations of Narration in Spoken and Sign Languages*. (pp. 275–308). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Herrmann, A., & Steinbach, M. (2012). Quotation in sign languages. In Buchstaller, I. & Van Alphen, I. (Eds.), *Quotatives. Cross-linguistic and cross-disciplinary perspectives*. (pp. 203–228). <https://doi.org/10.1075/gest.8.3.02str>
- Hodge, G., & Ferrara, L. (2014). Showing the story: Enactment as performance in Auslan narratives. In Gawne, L. & Vaughan, J. (Eds.), *Selected Papers from the 44th conference of the Australian Linguistic Society* (pp. 372–397). Melbourne: University of Melbourne.
- Jantunen, T., Puupponen, A., Burger, B. (2020). What Comes First : Combining Motion Capture and Eye Tracking Data to Study the Order of Articulators in Constructed Action in Sign Language Narratives. In Calzolari, N., Béchet, F., Blache, P., Choukri, K., Cieri, C., Declerck, T., Goggi, S., Isahara, H., Maegaard, B., Mariani, J., Mazo, H. et al. (Eds.) *LREC 2020: Proceedings of the 12th Conference on Language Resources*

- and Evaluation (pp. 6003-6007). LREC proceedings. European Language Resources Association. <https://www.aclweb.org/anthology/2020.lrec-1.735.pdf>
- Janzen, T. (2004). Space rotation, perspective shift, and verb morphology in ASL. *Cognitive Linguistics*, 15(2), 149–174. <https://doi.org/10.1515/cogl.2004.006>
- Kahrs, J. (2013). Paperman. Walt Disney Studios Home Entertainment.
- Ladd, P. (2003). *Understanding deaf culture: In search of deafhood*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Liddell, S. K., & Metzger, M. (1998). Gesture in sign language discourse. *Journal of Pragmatics*, 30(6), 657–697. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(98\)00061-7](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(98)00061-7)
- Marentette, P., Tuck, N., Nicoladis, E. & Pika, S. (2004). The Effects of Language, Culture and Embodiment on Signed Stories. Paper presented at Theoretical Issues in Sign Language Research 8, University of Barcelona, 30 September – 2 October.
- Mayer, M. (1969). *Frog, where are you?* New York: Dial Press.
- McNeill, D. (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago: University of Chicago Press.
- Metzger, M. (1995). Constructed Dialogue and Constructed Action in ASL. In Lucas, C. (Ed.), *Sociolinguistics in Deaf Communities* (pp. 255–271). Washington DC: Gallaudet University Press.
- Meurant, L. (2008). *Le regard en langue des signes: Anaphore en langue des signes française de Belgique (LSFB), morphologie, syntaxe, énonciation*. Presses Universitaires de Rennes.
- Meurant, L. (2015). Corpus LSFB. Un corpus informatisé en libre accès de vidéos et d’annotations de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB). Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab). FRS-F.N.R.S et Université de Namur.; Corpus LSFB. <http://www.corpus-lsfb.be>
- Mitchell, R. E., & Karchmer, M. A. (2004). Chasing the Mythical Ten Percent: Parental Hearing Status of Deaf and Hard of Hearing Students in the United States. *Sign Language Studies*, 4, 138-168. <https://doi.org/10.1353/sls.2004.0005>
- Padden (1986) Verbs and role shifting in American Sign Language In: Padden, C. (Ed.), *Proceedings of the Fourth National Symposium on Sign Language Research and Teaching*, (pp. 44-57). NAD, Silver Spring, MD (1986).
- Pyers, J. & Senghas, A. (2008). Reported action in Nicaraguan and American Sign Languages: Emerging versus established systems. In P. Perniss, R. Pfau & M. Steinbach (Ed.), *Visible Variation* (pp. 279-302). Berlin, New York: De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110198850.279>
- Lillo-Martin, D. (2012). Utterance reports and constructed action. In Pfau, R., Steinbach, M. & Woll, B. (Eds.), *Sign Language: An International Handbook* (pp. 365–387). <https://doi.org/10.1515/9783110261325.365>
- Puupponen, A. (2018). The Relationship between Movements and Positions of the Head and the Torso in Finnish Sign Language. *Sign Language Studies*, 18(2), 175–214. <https://doi.org/10.1353/sls.2018.0000>
- Quer, J. (2011). Reporting and quoting in signed discourse. In Brendel, E., Meibauer, J. & Steinbach, M. (Eds.), *Understanding Quotation* (pp. 277–302). Mouton de Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110240085.277>

- Quinto-Pozos, D. (2014). Enactment as a (signed) language communicative strategy. In Müller, C., Cienki, A., Fricke, E., Ladewig, S., McNeill, D. & Bressemer, J. (Eds.), *Body - language – Communication: An international handbook on multimodality in human interaction*. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK) 38/2. Volume 2. (pp. 2163–2169). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110302028.2163>
- Quinto-Pozos, D., & Parrill, F. (2015). Signers and Co-speech Gesturers Adopt Similar Strategies for Portraying Viewpoint in Narratives. *Topics in Cognitive Science*, 7(1), 12–35. <https://doi.org/10.1111/tops.12120>
- Rayman, J. (1999). Storytelling in the Visual Mode: A Comparison of ASL and English. In Winston, E. (Ed.), *Storytelling and Conversation Discourse in Deaf Communities* (pp. 59–82). Washington DC: Gallaudet University Press.
- Soulaimani, D. (2018). Talk, voice and gestures in reported speech: Toward an integrated approach. *Discourse Studies*, 20(3), 361–376. <https://doi.org/10.1177/1461445618754419>
- Stec, K., Huiskes, M., & Redeker, G. (2016). Multimodal quotation: Role shift practices in spoken narratives. *Journal of Pragmatics*, 104, 1–17. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.07.008>
- Thompson, S. A., & Suzuki, R. (2014). Reenactments in conversation: Gaze and reciprocity. *Discourse Studies*, 16(6), 816–846. <https://doi.org/10.1177/1461445614546259>